

LES SEPT MESSAGERS

1 **D**epuis que je suis parti explorer le
2 royaume de mon père, je m'éloigne
3 chaque jour davantage de la ville et les nou-
4 velles qui me parviennent se font de plus en
5 plus rares.

6 Quand j'ai entrepris ce voyage, j'avais à
7 peine trente ans et plus de huit ans se sont
8 écoulés, exactement huit ans six mois et
9 quinze jours d'une route ininterrompue. Au
10 moment du départ, je croyais pouvoir ai-
11 sément parvenir en quelques semaines aux
12 frontières du royaume, mais je n'ai fait que
13 rencontrer toujours de nouvelles gens et de
14 nouveaux villages et de nouvelles provinces ;
15 et partout des hommes parlant ma propre
16 langue et se prétendant mes vassaux.

17 Il m'arrive parfois de penser que la boussole
18 de mon géographe s'est affolée et que, tout
19 en croyant aller toujours vers le Sud, nous ne
20 faisons que tourner autour de nous-mêmes,
21 sans jamais parvenir à nous éloigner davan-
22 tage de la capitale ; cela pourrait peut-être
23 expliquer que nous ne pouvons atteindre les

24 confins du royaume.

25 Mais je me sens plus souvent taraudé par
26 l'idée que ces frontières n'existent pas, que
27 le royaume s'étend sans aucune limite et
28 que, malgré ce voyage incessant, jamais je
29 n'en verrai la fin.

30 Je me suis mis en route à trente ans, trop tard
31 peut-être. Mes amis, mes proches même,
32 raillaient mon projet qu'ils jugeaient une
33 perte inutile des meilleures années de la vie.
34 En vérité quelques rares fidèles seulement
35 consentirent à m'accompagner.

36 Malgré mon insouciance - une insouciance
37 que je ne connais plus! - j'eus à coeur de
38 prévoir le moyen de communiquer, pendant
39 le voyage, avec ceux qui m'étaient chers et
40 je choisis parmi les cavaliers de mon escorte
41 les sept meilleurs, qui allaient devenir mes
42 messagers.

43 Dans mon ignorance, je croyais qu'en
44 choisissant sept messagers j'exagérerais un
45 peu. Mais je m'aperçus, à mesure que le
46 temps passait, que ce nombre était tout au

47 contraire ridiculement faible. Aucun d'eux 93
48 pourtant n'est jamais tombé malade, ni ne 94
49 s'est fait prendre par les brigands, aucun n'a 95
50 crevé sa monture. Ils m'ont servi tous les 96
51 sept avec une ténacité, un dévouement que 97
52 je parviendrai difficilement à jamais récom- 98
53 penser. 99

54 Afin de plus facilement les reconnaître 100
55 je leur imposai de nouveaux noms dans 101
56 l'ordre alphabétique : Alexandre, Barthé- 102
57 lémy, Caius, Dominique, Émile, Frédéric et 103
58 Grégoire. 104

59 Comme j'étais peu habitué à m'éloigner 105
60 de ma demeure, j'y envoyai le premier, 106
61 Alexandre, dès le soir du second jour de 107
62 voyage, après avoir parcouru déjà près de 108
63 quatre-vingt lieues. 109

64 Le lendemain soir, afin d'assurer la perma- 110
65 nence des communications, je déléguai le 111
66 second messenger, puis le troisième, puis le 112
67 quatrième, et ainsi de suite, jusqu'au huit- 113
68ième soir du voyage, celui où partit Gré- 114
69 goire. Le premier n'était pas encore de re- 115
70 tour. 116

71 Il nous rejoignit le dixième jour, dans une 117
72 vallée déserte où nous préparions le camp 118
73 pour y passer la nuit. Alexandre m'apprit 119
74 qu'il avait dû aller moins vite que nous 120
75 n'avions prévu : j'avais pensé que, puisqu'il 121
76 serait seul et montant un remarquable cour- 122
77 sier, il pourrait aller deux fois plus vite que 123
78 nous ; en fait, il n'avait pu franchir qu'une 124
79 fois et demie la même distance - en une 125
80 journée - tandis que nous faisons quarante 126
81 lieues, il en dévorait soixante. Mais pas plus. 127
82 Il en fut de même pour les autres. Barthé- 128
83 lémy, parti en direction de la ville le troi- 129
84 sième soir de notre voyage, nous rejoignit 130
85 au bout ; Caius, parti le quatrième 131
86 jour, fut seulement de retour le 132

87 Je compris vite qu'il suffisait de multiplier 133
88 par les jours passés jusque-là pour 134
89 connaître la date du retour de chaque mes- 135
90 sager. 136

91 Quand j'en fus au sixième mois de mon 137
92 voyage - nous avons déjà franchi les monts 138

Fasani - l'intervalle entre l'arrivée de chacun
de mes messagers s'accrut à quatre bons
mois. Désormais, ils ne m'apportaient que
des nouvelles lointaines, ils me tendaient
des lettres toutes chiffonnées, roussies par
les nuits humides que le messenger devait
passer en dormant à même les prairies.

Nous marchions toujours. Je tentais en vain
de me persuader que les nuages qui rou-
laient au-dessus de ma tête étaient encore
ceux-là mêmes de mon enfance, que le ciel
de la ville lointaine ne différait en rien de
la coupole bleue qui me surplombait, que
l'air était semblable et semblable le souffle
du vent, et semblable le chant des oiseaux.
Les nuages, le ciel, l'air, les vents, les oi-
seaux m'apparaisaient en réalité comme
des choses nouvelles ; et je me sentais un
étranger.

En avant, en avant ! Des vagabonds rencon-
trés sur les plaines me disaient que les fron-
tières n'étaient plus loin.

J'incitais mes hommes à continuer la route
sans répit, faisant mourir sur leurs lèvres les
mots désabusés qu'ils s'apprétaient à dire.
Quatre ans avaient passé ; quelle longue
fatigue ! La capitale, ma demeure, mon
père, étaient curieusement éloignés, je n'y
croyais même presque plus. Vingt bons mois
de silence et de solitude séparaient désor-
mais les retours successifs des messagers. Ils
m'apportaient de curieuses missives jaunies
par le temps, dans lesquelles je découvrais
des noms oubliés, des tournures de phrases
insolites, des sentiments que je ne parvenais
pas à comprendre.

Et le lendemain matin, après une seule nuit
de repos, tandis que nous reprenions notre
route, le messenger partait dans la direction
opposée, portant vers la ville une lettre pré-
parée par moi depuis longtemps.

Mais huit ans et demi ont passé. Ce soir je
soupais seul sous ma tente quand est entré
Dominique, qui parvenait encore à me sou-
rire malgré cette fatigue qui le terrassait.

Je ne l'avais pas revu depuis près de sept

139 ans. Et pendant ces sept ans-là, il n'avait fait
140 que courir, à travers les prairies, les forêts
141 et les déserts, changeant Dieu sait combien
142 de fois sa monture, pour m'apporter ce pa-
143 quet d'enveloppes que je n'ai pas encore eu
144 à cette heure l'envie d'ouvrir. Déjà il s'en est
145 allé dormir, il repartira demain à l'aube.
146 Il repartira pour la dernière fois. J'ai calculé
147 sur mon carnet que, si tout va bien, si je
148 continue ma route comme je l'ai fait jus-
149 qu'ici et lui la sienne, je ne pourrai revoir
150 Dominique que dans trente-quatre ans. J'en
151 aurai alors soixante-douze. Mais je com-
152 mence à ressentir ma lassitude et la mort
153 probablement m'aura cueilli avant. Ainsi
154 donc je ne pourrai plus le revoir.
155 Dans trente-quatre ans (même avant, bien
156 avant) Dominique découvrira soudain les
157 feux de mon campement, et il se demandera
158 comment il est possible qu'en un si long
159 temps je n'aie pu faire que si peu de chemin.
160 Le brave messager entrera sous ma tente,
161 comme ce soir, tenant les lettres jaunies par
162 les années, emplies de nouvelles absurdes
163 d'un temps déjà révolu ; mais il s'arrêtera sur
164 le seuil, en me voyant immobile, étendu sur
165 ma couche, deux soldats à mes côtés portant
166 des torches, mort.
167 Et pourtant va, Dominique, et ne m'accuse
168 point de cruauté ! Porte mon dernier salut à
169 cette ville où je suis né. Tu es le seul lien qui
170 me reste avec un monde qui jadis était aussi
171 le mien. Les plus récentes nouvelles m'ont
172 appris que bien des choses ont changé, que
173 mon père est mort, que la couronne est al-
174 lée sur la tête de mon frère aîné, que l'on
175 me croit perdu, qu'on a construit de grands
176 palais de pierre là où jadis se trouvaient
177 les chênes sous lesquels j'aimais m'en aller
178 jouer.
179 Mais c'est pourtant toujours mon antique
180 patrie. Dominique, tu es mon dernier lien
181 avec eux. Le cinquième messager, Emile, qui
182 me rejoindra si Dieu le veut dans un an et
183 huit mois, ne pourra repartir : il n'aurait plus
184 le temps de revenir. Après toi le silence, oh !
185 Dominique, à moins que je ne trouve en-
186 fin cette frontière tant attendue. Mais plus
187 j'avance, plus je suis convaincu qu'il n'y a
188 pas de frontière.
189 Je le soupçonne, il n'existe pas de frontière,
190 du moins dans le sens que nous entendons
191 habituellement. Il n'existe pas de murailles
192 de séparation, ni de vallées profondes, ni
193 de montagnes fermant la route. Je franchirai
194 probablement les confins sans même m'en
195 apercevoir, et continuera dans mon igno-
196 rance à aller de l'avant.
197 Pour cela, j'entends que désormais Émile, et
198 les autres après lui, quand ils me seront re-
199 venus, ne reprennent plus la route de ma
200 capitale mais qu'ils partent de l'autre côté,
201 qu'ils me précèdent afin que je puisse savoir
202 à l'avance ce qui m'attend.
203 Un trouble inconnu s'empare de moi le soir
204 depuis quelque temps déjà et ce n'est plus
205 le regret des joies que j'ai laissées, comme
206 il advenait dans les débuts de mon voyage ;
207 c'est plutôt l'impatience de connaître les
208 terres inconnues vers lesquelles je me dirige.
209 Je remarque toujours davantage - et je ne
210 l'ai confié à personne jusqu'ici - je re-
211 marque comment de jour en jour, à me-
212 sure que j'avance vers l'improbable fin de
213 ce voyage, une lueur insolite brille dans le
214 ciel, une lueur que je n'ai jamais vue, pas
215 même en rêve ; et comment les ombres et
216 les montagnes, les fleuves que nous traver-
217 sons semblent devenir d'une essence toute
218 diverse ; et l'air est tout chargé de présages
219 d'un je ne sais quoi.
220 Demain matin, une espérance nouvelle me
221 portera encore plus avant, vers ces mon-
222 tagnes inexplorées que les ombres de la nuit
223 cachent encore. Une fois encore je lèverai
224 mon camp, tandis que Dominique disparaî-
225 tra de l'autre côté de l'horizon, pour trans-
226 mettre à la trop lointaine cité mon message
227 inutile.

Référence du texte :

Dina Buzzati, L'écroulement de la Baliverna

@ éditions Robert Laffont, 1969.

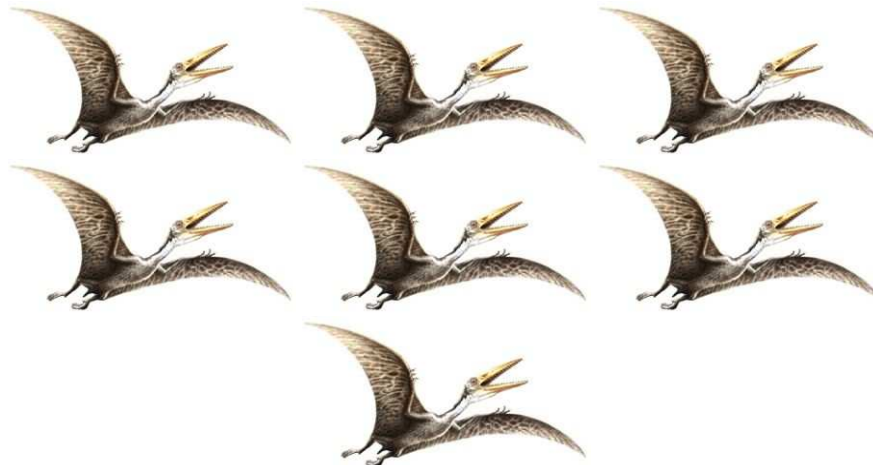
Dino Buzzati (1906 - 1972) fut écrivain et journaliste.

Il a dépeint des univers étranges, où le réalisme du détail quotidien met d'autant plus en valeur une inquiétude profonde ; les personnages sont comme englués dans une fascination pernicieuse devant l'écoulement du temps et l'inaccessibilité des êtres et des choses.

Ses deux ouvrages les plus célèbres en France sont *Le Désert des Tartares* (1940), et un recueil de nouvelles, *Le K* (1966).

LES QUESTIONS

1. Qu'écrire sur les pointillés des lignes 85, 86 et 88 ?
2. Calculer les dates successives de départ et de retour au camp des sept messagers pendant les cinq premières années. (*Porter ces dates en tableau*)
3. Démontrer l'affirmation des lignes 87 à 90.
4. Etablir un graphique représentant les mouvements de l'expédition et ceux d'Alexandre, de Barthélemy et de Caius pendant les deux premiers mois.
Unités : sur l'axe des abscisses, 5 mm = 1 jour ; sur l'axe des ordonnées, 1 mm = 10 lieues.



Merci à Jacques Lubczanski